

Azzedine Malek

Doctorant

Université de Mostaganem, Algérie



Synergies Algérie n° 1 - 2007 pp. 49-62

### Résumé

*Dans cet article, nous tenterons d'expliquer comment l'alternance codique est pratiquée dans les usages conversationnels des étudiants algériens à l'intérieur de l'enceinte universitaire. Il s'agit de s'enquérir de l'état de la langue française tel qu'il se manifeste dans l'alternance codique, autrement dit de définir comment et pourquoi s'opère le passage d'une alternance intraphrastique à une alternance interphrastique sous le rapport d'un apprentissage - acquisition optimal du français.*

**Mots clefs :** *Alternance codique - transition linguistique - structure intraphrastique - structure interphrastique.*

### Abstract

*In this article we will try to explain how code switching is practiced in conversational use by Algerian students inside the university. The purpose is to query about the situation of French as manifested in code switching, in other words to define how and why the passage from intrasentential to intersentential pattern is operated under an optimal French learning - acquisition relationship.*

**Keywords :** *Code switching - linguistic transition - intrasentential pattern - intersentential pattern.*

## 1. Avant propos

La réalité linguistique et sociolinguistique algérienne se définit par un phénomène notable de contact des langues lié aux multiples invasions de ce pays à travers l'Histoire. D'ailleurs, c'est un fait historiquement établi que l'Algérie fut et demeure un lieu de passage de cultures diverses qui la percevaient comme une zone géostratégique importante. Cette particularité favorisa l'interpénétration et la coexistence des langues. Le brassage humain, les transactions et les pratiques culturelles de différentes populations déterminèrent chez le sujet parlant, maghrébin

en général et algérien en particulier, une capacité « spontanée » à produire des énoncés « métissés » (arabe du Maghreb/espagnol/français...). Notre étude s'inscrit dans le champ de « la sociolinguistique urbaine »<sup>1</sup> et vise essentiellement à répondre, dans la perspective d'une lecture descriptive et interprétative, à une problématique relevant du phénomène de contact des langues, à savoir : « l'alternance codique » et ses traces linguistiques affectant le comportement langagier des sujets, notamment les jeunes étudiants en milieu urbain.

Au sein de cette diversité linguistique, la finalité de notre choix réside dans une tentative de définition de la place de la langue française dans le paysage sociolinguistique algérien actuel. Le français en Algérie a été étudié selon plusieurs paramètres et par plusieurs auteurs, cependant nombre d'entre eux voire la plupart ont privilégié des axes pédagogiques relatifs à la didactique du français écrit, son lexique, sa phonétique et sa morphologie. Ainsi, il n'y a, à notre connaissance, que peu de travaux portant sur la structure du français parlé en Algérie. C'est dire que les recherches sur la morphosyntaxe du français *algérianisé* en sont à un stade embryonnaire et se limitent à quelques études sur les interférences verbales dans une perspective didactique.

La méthode d'analyse adoptée dans notre étude se veut descriptive et interprétative. On s'attellera à décrire le français parlé dans les usages conversationnels, en comparant ce français à la variété dite *standard*<sup>2</sup>. Le corpus dépouillé et analysé provient de nos enregistrements, de notes prises lors de conversations avec les sujets témoins. Les données ont été recueillies aussi bien auprès des étudiants que de locuteurs du français issus de la classe sociale moyenne et de l'élite. Cette restriction du champ d'observation procède de la nécessité de marquer des limites à notre étude et de l'impossibilité de cerner tous les usages du français au sein des différentes strates socioculturelles urbaines.

En ce qui concerne l'usage de la langue française en Algérie, nous distinguons trois catégories de locuteurs :

- Un groupe de locuteurs, constitué par l'élite, parle la variété supérieure ou *acrolectale* du français (les professeurs universitaires, les journalistes, les écrivains, les médecins et quelques personnalités politiques...).
- Un groupe constitué de lettrés de l'enseignement secondaire, ceux qui maîtrisent une variété moyenne ou *mésoléciale* du français (il s'agit aussi bien des étudiants algériens dans les différentes filières et notamment ceux qui préparent une licence en français que les enseignants de cette langue dans les lycées et collèges.)
- Un groupe formé de locuteurs insuffisamment scolarisés, ayant quelquefois appris le français de manière informelle, se sert d'une variété *basilectale*.<sup>3</sup>

Il y a lieu de noter l'existence d'un groupe majoritaire hors de ces trois catégories. Il est constitué du public monolingue (arabophone ou berbérophone), qui ne recourt au français que dans les limites des emprunts lexicaux propres à l'arabe algérien et au berbère.

Ainsi, peut-on dire que coexistent en Algérie trois variétés de français : acrolectale, mésolectale et basilectale. Dans cette étude, nous étudierons quelques traits morphosyntaxiques de ces deux variétés en usage dans l'ouest algérien (en excluant le français basilectal).

## 2. Questionnement et problématisation

Lors d'une pré-enquête menée auprès de quelques jeunes étudiants de l'université de Mostaganem (région ouest de l'Algérie), nous avons pu noter un certain nombre de résultats préliminaires concernant le comportement langagier de ces derniers. Nos constats sont les suivants :

- La majorité des étudiants interrogés pratiquent amplement l'alternance codique (notamment arabe algérien/français).
- Le public cible auquel on s'est intéressé le plus est constitué des étudiants des quatre années de licence de français.
- Des rencontres et des entretiens réalisés auprès de ces jeunes portent sur la manière et la pratique de l'alternance codique quotidienne.

Nous émettons l'hypothèse selon laquelle les indices de l'alternance codique correspondent à des marques révélatrices d'un début de *transition linguistique*, distinctes en fonction du degré atteint dans le cursus universitaire et dans la maîtrise du français.

L'alternance codique comme marque de transition dans la langue vernaculaire du public visé serait caractérisée par :

- La fréquence d'emploi des alternances « intra phrastiques » dans les usages conversationnels des étudiants de 1<sup>ère</sup> année. C'est ainsi que nous avons pu noter chez les jeunes de 1<sup>ère</sup> année de licence de français, des indices « discursifs » se traduisant par un « langage métissé ». Chez les étudiants de 2<sup>ème</sup> année, une fréquence plus importante d'emploi des alternances intra phrastiques et quelques alternances « inter phrastiques ».
- Quant aux étudiants de 3<sup>ème</sup> année, la manifestation des alternances inter phrastiques s'accroît, accompagnée de quelques alternances intra phrastiques.
- Enfin, chez les étudiants de 4<sup>ème</sup> année, l'emploi fluide et fréquent des alternances inter phrastiques et parfois l'absence de l'alternance codique traduit une compétence communicative certaine.

Ce qui retient l'attention dans la pratique de l'alternance codique chez ces étudiants est un usage massif du « français parlé », défini par un souci de normes académiques intériorisées au fil du cursus universitaire mais défini également par des structures syntaxiques et un répertoire lexical issus de l'influence médiatique (essentiellement les programmes télévisés satellitaires à destination des jeunes) ; ainsi la variété de français employée est soumise à une double dynamique : d'une part, celle du français métropolitain aux registres extrêmement variés, et d'autre part l'influence des structures grammaticales et du lexique de l'arabe algérien. Au fur et à mesure du déroulement de l'apprentissage du français, on peut noter une

transition entre un état initial de « dénormativité » (des verbes français conjugués selon les paradigmes verbaux de l'arabe algérien, troncation, dénasalisation des voyelles nasales) vers un état de « normativité » croissante, un français fluide, simple et correct. En fonction de ces premiers constats nous avons formulé les interrogations suivantes :

L'apprentissage et la pratique de la langue française dans le parcours universitaire du public visé, marqués par les variables linguistiques citées *supra* (transition de la dé-normativité vers la normativité), ont-ils une incidence décisive sur l'*ascension sociale* des étudiants algériens de licence de français? En d'autres termes, dans quelle mesure le discours métissé exprime-t-il les revendications et/ou les attentes des étudiants en quête de promotion socioprofessionnelle? Nous nous sommes également interrogé sur les modalités concrètes de ces formes discursives transitoires : variables relatives à l'appartenance socioculturelle des sujets, thématiques des échanges verbaux, conditions matérielles de la communication... Notre problématique de base peut s'énoncer comme suit : Comment, dans une perspective sociolinguistique, établir un rapport rationnel et manifeste entre ces discours métissés et une ambition de promotion sociale. Autrement dit, il convient de vérifier l'interaction entre les variables linguistique et sociale. Le développement graduel de la compétence linguistique orale (le français parlé) entretient-il un rapport d'homologie avec une compétence dans le domaine de l'écrit et détermine-t-il des effets positifs et vérifiables sur les performances écrites des étudiants? Serait-il légitime de définir cette zone intermédiaire et transitionnelle de l'alternance codique située entre deux pôles (arabe algérien français / français) par le néologisme de « switcho-lecte » ?

### 3. Introduction

Lors de l'échange de deux partenaires autour d'une thématique donnée, un rapport réciproque s'établit, prenant en charge et impliquant les préoccupations communes des locuteurs en présence. Il est fréquent de repérer dans les thèmes abordés des éléments récurrents qui se traduisent à travers des marqueurs linguistiques. C'est justement par le biais de ces indices formels que nous pouvons explorer leurs discours, paradoxalement caractérisés par une hétérogénéité sur le plan de l'énoncé de surface ; cependant, cette extrême diversité des actes de parole, tant au plan formel que thématique, voile une matière, des attentes et des formulations qui puisent dans un substrat socioculturel commun, propre à une catégorie sociale donnée : celle des étudiants de français d'une université de province. En dépit des disparités économiques, familiales, culturelles des sujets observés, se dégage un fonds partagé. Cette particularité, à savoir la relative unité de parole, procède probablement de l'identité commune du groupe témoin. Il y a tout lieu de présumer qu'une enquête analogue effectuée dans des strates économiques et culturelles différentes eût assurément débouché sur des résultats divergents.

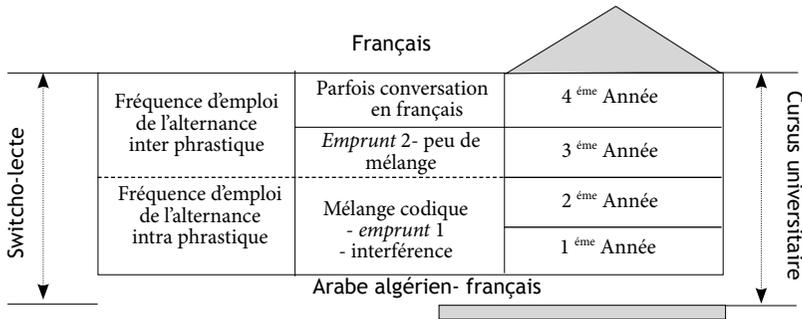
Les éléments récurrents ou marqueurs linguistiques, dont l'alternance codique constitue l'aspect le plus perceptible, demeurent pour nous une question problématique s'exprimant par les interrogations suivantes : par quels biais (emprunts, code switching, néologismes) des discours métissés, traduisent-ils les

revendications des jeunes étudiants ? Quelles motivations socio psychologiques, quels déclencheurs sous-tendent le recours au français alors qu'extérieurement nulle nécessité concrète n'implique *a priori* son usage. Nous nous interrogerons également sur le lien hypothétique entre la maîtrise graduelle du français et la conscience concomitante des locuteurs sous le rapport de leur insertion socioprofessionnelle.

L'alternance de langue attestée révèle un processus évolutif graduel, autrement dit, les étudiants de licence de français transitent d'un discours bilingue (arabe algérien-français) durant leur cursus universitaire à un discours quasi monolingue (français parlé ou oral.) à l'issue de leur formation.

L'enregistrement des dialogues de ces étudiants décèle des propriétés inhérentes à l'état de la langue française dans les usages conversationnels, en plein processus de dé- normativité - normativité<sup>4</sup>, ainsi qu'une variation permanente dans le discours métissé. Nous sommes, ainsi, enjoins d'élucider un phénomène d'une extrême complexité que nous pourrions désigner de la formule : *semi-continuum*<sup>5</sup>. En nous référant aux travaux de F. Bouhadiba sur la situation sociolinguistique en Algérie (cf., F. Bouhadiba, 2002 : p.10), nous avons pu réaliser un schéma qui illustre cet état de fait, et que nous proposons ci-dessous.

Fig. 01 : Semi-Continuum ou fluctuations du français dans les usages conversationnels des étudiants algériens de licence de français.



L'interprétation synthétique de ce schéma descriptif de la nature des pratiques discursives observées, requiert un inventaire des différentes composantes. Ce dénombrement inclut les éléments suivants :

- Nous sommes en présence de deux pôles ; l'un bilingue et l'autre monolingue (respectivement, français/arabe algérien, puis français).
- Les quatre degrés verticaux (situés entre les deux pôles cités ci-dessus) incluant les différentes formes linguistiques observées et attestées

dans les usages conversationnels correspondent aux quatre niveaux universitaires (1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années).

- Les colonnes de gauche signalent la « modalité »<sup>6</sup> d'usage de deux types d'alternances codiques :

1. Fréquence d'emploi de l'alternance intra phrastique correspondant aux deux cases du niveau 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> années.
2. Fréquence d'emploi de l'alternance inter phrastique correspondant aux deux cases du niveau 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années.

- Enfin, le « switcho-lecte » renverrait à l'ensemble des usages linguistiques « transitionnels », à savoir la transition d'une alternance intra phrastique vers une alternance inter phrastique.

Afin de conférer davantage de crédit à ce schéma, il importe de préciser un certain nombre d'outils méthodologiques et opératoires distribués entre, d'une part, la constitution du corpus et la présentation illustrative de la *variable sociale* et de la *variable linguistique*, et d'autre part, l'interprétation du comportement linguistique des sujets témoins.

#### 4. Méthodologie et constitution du corpus

##### 4.1. Les pré-enquêtes

Les pré-enquêtes ont consisté à observer le comportement verbal au sein d'une communauté cible<sup>7</sup> (les étudiants algériens de licence de français de l'Université de Mostaganem). Des enregistrements répétés à micro caché, ont été effectués au sein de ce public, lors de ses activités diverses, en vue de vérifier nos hypothèses de départ. Cette démarche s'inspire du modèle initié notamment par Labov et son équipe, qui a réussi à recueillir des données pertinentes, en organisant avec les membres des groupes cibles, des rencontres ou des entrevues. C'est dans cet esprit et selon cette logique que nous avons tenté de mener à terme notre recherche. Notre souci initial fut la constitution d'une « communauté linguistique » obéissant aux critères d'*homogénéité*, de *représentativité*, et de *pertinence*. C'est ainsi que le groupe d'étudiants a été identifié, décrit et délimité pour servir de population d'enquête de référence et par voie de conséquence, progressivement, nous sommes parvenus à constituer un échantillon satisfaisant à ces critères. Ensuite, nous avons été en mesure d'établir un inventaire provisoire<sup>8</sup> des situations discursives au sein de cette communauté.

La transcription graphique des données enregistrées ou entendues constitue une contrainte technique des pré enquêtes. En effet, les énoncés oraux collectés se caractérisent par des perturbations diverses telles que : le chevauchement des voix, les rires, les interruptions, des passages inaudibles, les ambiguïtés, les quiproquos, en somme toutes les formes de bruits qui altèrent la transparence du message. Il s'agit d'ailleurs d'un obstacle propre aux recherches qui visent à transposer la réalité phonique de la parole par des signes graphiques, (en

général, ceux de l'A. P. I.), répondant à une double exigence : une fidélité optimale à la chose parlée et la lisibilité de *son rendu* par l'écrit. Ces deux impératifs résultent de l'inadéquation entre le produit enregistré qui ne restitue pas clairement les données au moment de l'écoute, et la réalité intrinsèque du discours effectivement produit.

Des chercheurs<sup>9</sup> ont proposé une exigence méthodologique selon laquelle l'enquêteur doit se familiariser avec les pratiques orales des sujets observés<sup>10</sup>. C'est cette méthode que nous avons adoptée en nous immergeant dans le milieu des sujets informateurs. Cette démarche était pour nous d'autant plus opportune qu'il s'agissait d'enregistrer les conversations dans différents lieux au sein de l'université. Enfin, les pré enquêtes nous ont apporté une meilleure connaissance des contextes favorisant l'émergence du phénomène linguistique recherché : l'alternance codique.

#### 4. 2. Les contextes ou le cadre de l'enquête

Les enquêtes que nous avons conduites pour la collecte du corpus ont eu pour cadre physique l'espace de l'Université de Mostaganem située en plein centre ville. Des informations sur ce cadre s'avèrent importantes pour une meilleure intelligibilité des données, dans la mesure où l'université représente un lieu d'observation et d'analyse particulièrement dynamique, et une partie importante, voire indispensable, du tissu urbain, aussi structurants et homogénéisants que d'autres espaces où s'exprime la parole des jeunes. C'est ainsi que nous avons été amené à introduire dans notre analyse la notion de « communauté linguistique *estudiantine* ».

#### 4. 3. Les sujets informateurs

Après l'observation et le repérage informels des occurrences d'alternance codique au sein de la communauté cible, nous sommes passés à l'étape ultérieure, à savoir la délimitation d'un échantillon représentatif. Dans cette perspective, nous optons pour une approche *micro sociolinguistique*. Concrètement, après la collecte de la matière première (le corpus) qui constitue notre objet d'étude, nous avons procédé à un tri de huit sujets témoins en fonction de quatre critères :

- Avoir comme langue maternelle l'arabe algérien ;
- Résider à Mostaganem (indépendamment de l'origine familiale, urbaine ou rurale) ;
- Préparer une licence en langue française ;
- Enfin, pratiquer fréquemment l'alternance codique (arabe algérien/ français notamment).

Les enregistrements réalisés auprès de ces jeunes se présentent sous forme de tour de parole entre deux ou trois étudiants<sup>11</sup> à l'intérieur de l'espace universitaire (bibliothèque, amphithéâtre, campus, salles de T.D, laboratoires, etc.). Les thèmes de conversation portent généralement sur les « préoccupations du jeune étudiant algérien » (*cf. infra*), et s'effectuent dans un climat de parole

spontanée. Ces enregistrements ont été effectués en un laps de temps d'une année et demi, entre septembre 2003 et avril 2005. Pour la transcription nous avons éliminé tous les éléments qui troublent la compréhension des passages transcrits (mélange de paroles, rires, rabâchages...) dans le but de mettre en exergue la variable sociolinguistique escomptée.

## 5. Analyse variationniste

### 5.1. Variable linguistique et variable sociale

On appelle variable linguistique deux segments d'une même langue permettant de dire approximativement la même chose, autrement dit, deux enveloppes formelles (signifiant) renvoyant à une enveloppe sémantique sensiblement équivalente (signifié). Dire par exemple en français : une *demeure*, une *maison*, une *baraque*, constitue une variable linguistique ; néanmoins, entre la langue et la réalité extra linguistique l'homme entretient un rapport subtil qui s'exprime au travers de la notion de connotation. Pour notre part, nous nous situons dans une problématique *variationniste* qui tente d'expliquer le trait linguistique par le trait sociologique et inversement.

Cependant, nous pourrions attribuer à chaque catégorie sociale une variable linguistique ; les riches diraient *demeure*, la classe moyenne *maison* et les défavorisés *baraque*, par exemple... En réalité, la situation est plus complexe : s'il est vrai que globalement chaque groupe social se distingue par un sociolecte particulier justiciable d'une évaluation normative selon une pyramide des registres de langue : *soutenu*, *familier* et *argotique*, il est également vrai que chaque vocable est porteur d'une signification seconde (connotative) qui s'ancre nécessairement dans un contexte sociohistorique. La linguistique variationniste (ou *corrélacionniste*), cherche à établir le lien entre la variable linguistique et la variable sociale en vue de décrire et d'interpréter le comportement sociolinguistique du sujet parlant.

Pour vérifier les hypothèses de la variation sociolinguistique, nous avons soumis une même image de caricature (Cf. « Annexe », p.12) à un groupe de jeunes étudiants. Le test proposé consistait à donner un titre à cette image emblématique de la situation de la jeunesse algérienne (chômage, ennui, absence de perspectives,...).

**Extrait 1 (Image caricaturale)<sup>12</sup>**

A1 « ...hādī tæSwīra tæe eš-šabība tæe ?l-džazājær dizispīri...su(r) tout T-Tālæb ...euh...l-džāmīæi... » (A., étudiant en 1<sup>e</sup> année)

A2 « .....l-karikatyr y-mætæel...la jeunesse tæe ?l-džazājær sans espoir w-?l-kutra ... l-kutra ...l'étudiant algérien... » (F., étudiante en 1<sup>e</sup> année)

B1 « ...l'image b-?n-n?šba l-lijja t-mætæel ...heu...la jeunesse algé(r)ienne b-lā avnī(r)...w l'étudiant de l'Algérie ..eeeuh.... cas spicial... » (K., étudiante en 2<sup>e</sup> année)

B2 « ....?t-tit(r)e huwa...tous les jeunes (z)algériens mā y-æxædm-ū- š ....surtout surtout l'étudiant l-džazājri ...muškila kbīra.... » (M., étudiant en 2<sup>e</sup> année)

C1 «...n-æTī-k un titre n-æTī-k un titre ...mmm..heuu... *grosso modo* les jeunes (z) algériens sans avenir ....mā eand-hum wālū....et généralement...nos(z) étudiants ?l-lī .....y-sūf(r)-ū bæzzāf.... » (K., étudiant en 3<sup>e</sup> année)

C2 « ....šta n-gül-l?-k ..anā...c'est ... c'est la réalité des jeunes (z)algériens ...difficile...bæzzāf problèmes ...et surtout les (z) étudiants l-džāmīæijīn.... » (A., étudiante en 3<sup>e</sup> année)

D1 « ...t-bān-lī..heuu... un jeune algérien ...qui...qui n'a pas d'espoir ..d'un coté ...et d'l'aut'e coté l'étudiant algérien ...c'est heuu...c'est..... heuuu...véritablement un vrai problème.... » (O., étudiante en 4<sup>e</sup>)

D2 « ...j-tsæma... hādī... c'est l'image de la jeunesse algérienne sans espoir...et le jeune étudiant algérien reste un ...mmm....problème...un cas spécial... » (R., étudiant en 4<sup>e</sup> année)

**Traduction <sup>1</sup>**

A1 « ... C'est l'image de la jeunesse de l'Algérie *désespérée*... *surtout* l'étudiant...euh... universitaire... »

A2 « ...*La caricature* représente...*la jeunesse* de l'Algérie *sans espoir* et ... *surtout*... *surtout*... *l'étudiant algérien* »

B1 « ...*L'image* pour moi représente...heu...*la jeunesse algérienne* sans *avenir*...et *l'étudiant de l'Algérie*...eeeuh ...*cas spécial*... »

B2 « ...*Le titre* c'est ...*tous les jeunes* ne travaillent pas ... *surtout*...*surtout*... *l'étudiant algérien* ...grand problème... »

C1 « ... Je te donne un titre.... je te donne un titre....mmm..heuu... *grosso modo* les *jeunes algériens* sans *avenir*...ils n'ont rien du tout ...*et généralement* ...*nos étudiants* qui *souffrent* beaucoup... »

C2 « ... Que veux-tu que je te dise... moi ...c'est ... c'est la réalité des jeunes algériens ...difficile...beaucoup (de) problèmes...*et surtout* les étudiants universitaires... »

D1 « ... Il me semble ...heu *un jeune algérien* ...qui...qui n'a pas d'espoir... d'un coté... et d'l'autre coté *l'étudiant algérien*... c'est heuu... c'est heuuu... véritablement un vrai problème... »

D2 « ... C'est-à-dire... ceci.... c'est l'image de la jeunesse algérienne sans espoir... et le jeune étudiant algérien reste un... mmm... problème... un cas spécial... »

Après lecture flottante de ces huit énoncés, il apparaît que, dans l'ensemble, ils obéissent à une unité sémantique commune (la situation des jeunes Algériens et surtout celle de l'étudiant telle qu'elle est représentée dans l'image caricaturale) constituée par la trame des trois segments définis ci-après : 1, 2 et 3.

▪ Le segment (1) est celui de *l'enclenchement de la représentation discursive*.

Par exemple : «...hādī təSwīra tāε... », « ..el-karikatur y-mətəl ... », «...et-titre huwa.. », « y-ətsəma hādī... », « l'image b-en-nəba lijja t-mətəl... ». Il correspond à une parole d'ouverture, c'est-à-dire à la *mise en mots*<sup>13</sup> de la perception et de la représentation mentales. L'étudiant filtre et insère, spontanément, des mots, des tournures propres à sa langue maternelle. Les indices énonciatifs se traduisent à travers des verbes de perception tels que : y-mətəl : la caricature représente ; t-bānī-lī : il me semble... Il convient de noter qu'une très forte majorité de sujets recourt systématiquement à l'arabe algérien lors du déclenchement de la parole. Nous pouvons raisonnablement supposer que la priorité accordée à la langue maternelle révèle une activité psychique hautement marquée par celle-ci, et un déséquilibre manifeste dans les compétences/performances au détriment du français.

▪ Le segment (2) informe sur le contenu de l'image de façon condensée, synthétique. La réaction verbale à la question posée initialement par l'enquêteur : « *Pourriez vous donner un titre à cette image de caricature ?* » se caractérise par une concision énonciative notable. Dans ce cas précis, la brièveté de la réponse correspond à une réaction naturelle au stimulus de la question posée, limitée au choix d'un titre.

▪ Le segment (3) véhicule quelques expressions relatives à la précarité de la situation socioéconomique des jeunes algériens. On obtiendra, par exemple, les occurrences suivantes : « ...désespoir... », « ...sans espoir... », « ...sans avenir... », « ...ils ne travaillent pas... », « ...ils souffrent... », « ...il n'a pas d'espoir », etc.

Par ailleurs, il serait intéressant de porter notre attention sur des segments d'énoncés marqués par des analogies structurelles au plan syntaxique. Une simple observation des énoncés permet de déceler un dénominateur commun : l'alternance codique. En outre, en nous livrant à une opération comparative de l'ensemble des énoncés, nous sommes en mesure de sélectionner une matrice de base formulée ainsi : « Les jeunes algériens... surtout l'étudiant algérien... ». Cet énoncé représente le condensé d'occurrences diverses exprimées par les variables linguistiques des exemples suivants :

- 1- « ... eš-šabība tāε el-džazājær...su(r)tout...T-Tāl?b...ael-džāmīēī. »
- 2- « ... la jeunesse tāε el-dīāzājær...l-kutra...l-kutra l'étudiant algérien »
- 3- « ... la jeunesse algérienne ...l'étudiant de l'algérie cas spécial »
- 4- « ... tous les jeunes algériens... surtout surtout l'étudiant l-džazājri »
- 5- « ... les jeunes algérien...nos étudiants...y-sūfr-ū..bæzzāf... »
- 6- « ... des jeunes algériens....surtout les étudiants l-džāmīēijjīn.. »
- 7- «... Un jeune algérien...d'un côté...et d' l'aut'e côté l'étudiant algérien... c'est véritablement... problème... »
- 8- « ...la jeunesse algérienne...le jeune étudiant algérien, problème cas spécial ».

Nous entamerons l'analyse discursive des segments (3) et (4), les plus riches en traces énonciatives. Ce sont également les énoncés les plus denses en termes de sémantique. Au plan discursif, il est patent que les termes les plus récurrents ont trait à la situation problématique du jeune algérien, et particulièrement, la catégorie estudiantine. De plus, chaque locuteur manifeste ses émotions face à l'image, en la mettant directement en rapport avec sa situation vécue ; on observe ainsi un phénomène de personnalisation de la situation, comme si tous les sujets s'identifiaient au contenu de l'image *stimulus* : c'est pourquoi l'ensemble des réponses converge vers une représentation générale de leur propre expérience : (*le jeune étudiant algérien reste un... problème...un cas spécial... D2*). Cet énoncé traduit le malaise actuel face à un avenir incertain et pronostique, en quelque sorte, le sort de l'étudiant à l'issue de son cursus. Ce « *jeune étudiant* », pour reprendre l'expression d'un sujet témoin, projette l'image du jeune algérien sur sa situation actuelle (chômage, impécuniosité, oisiveté, en somme un avenir plein d'interrogations...).

En nous référant au schéma inséré *supra*, (p. 04) « *Semi-Continuum* ou fluctuations du français dans les usages conversationnels des étudiants algériens de licence de français », nous remarquons que ces énoncés de deux étudiants de 4<sup>e</sup> année :

7- « ...un jeune algérien....d'un cote...et d'l'aut'e cote...l'étudiant algérien... c'est véritablement...problème. »

8- « ...la jeunesse algérienne...le jeune étudiant algérien...problème...cas spécial. » coïncident avec le pôle le plus éloigné du métissage, à savoir celui du français standard. Cette proximité par rapport au français normalisé traduit une intériorisation croissante de la langue B, au gré de l'apprentissage universitaire.

En ce qui concerne le pôle initial, c'est-à-dire la phase de formation au cours de laquelle le métissage linguistique est le plus intense, on note l'enchâssement de tours français dans un fond arabo algérien, la prédominance du code switching, de mélanges divers, bref une inter langue constituée d'apports français et arabe algérien.

1-« ...eš-šabība tāε el-džazāy?r...su(r)tout...T-Tāl?b...el-džāmīεL... ».

2-« ...la jeunesse tāε el-džazāy?r...l-kutra...l-kutra l'étudiant algérien ».

Par contre, ces deux énoncés, correspondant aux discours de deux étudiants de 1<sup>e</sup> année, attestent des formes élémentaires du métissage linguistique, caractérisées par le roulement du /r/, la carence lexicale en français, la troncation des *items* lexicaux français, la dénasalisation des voyelles nasales, et la réduction des voyelles orales du français au triangle vocalique de l'arabe algérien :

| Français | Arabe algérien              |
|----------|-----------------------------|
| / e /    | se réalise : / i / ou / ī / |
| / o /    | se réalise : / u / ou / ū / |
| / a /    | se réalise : / a / ou / ā / |

## 6. Conclusion

Ainsi, le phénomène de code switching entretient un rapport direct avec la formation reçue et l'environnement ; il tend à se résorber graduellement au fil du cursus et symétriquement avec le développement du répertoire linguistique des étudiants ; cette variation de l'usage métissé manifeste un indice de *transition* linguistique. Le français parlé, tel qu'il est actuellement attesté dans les échanges verbaux des étudiants, prendrait graduellement forme dans le code switching (arabe algérien/français) et s'établirait définitivement dans les *habitudes conversationnelles* au terme d'un apprentissage/acquisition optimal.

## Notes

1. L'attention particulière que nous portons aux échanges verbaux en milieu urbain repose sur trois ordres de considérations ; d'une part le phénomène d'urbanisation tend à se globaliser en dépit d'une ruralité encore fortement présente, d'autre part il nous a paru opportun de focaliser notre intérêt sur la ville en raison de la multiplicité des codes en usage. Par ailleurs, il est permis de présumer que la présence de la langue française imprègne davantage les villes que la campagne.
2. Nous entendons par le français *standard* une forme linguistique conçue comme étalon de référence, souvent assimilé au « français de Paris ».
3. En nous inspirant des définitions de Robert Chaudenson, nous avons estimé opportun de replacer ces trois qualificatifs dans leur contexte initial, en l'occurrence dans une situation de *continuum linguistique* qui définit trois types de *lecte* (variété de langue) : la première notion, l'acrolecte, renvoie au pôle supérieur (le français standard) ; la deuxième, le mésolecte, est souvent associé aux productions « interférentielles » se situant entre deux pôles (dans l'étude de Chaudenson le mélange français / créole et dans notre analyse le recours successif à l'arabe et au français dans les échanges verbaux) ; la troisième, le basilecte, se définit comme le pôle inférieur, à savoir le créole. Cf. notamment D. Bickerton, 1975: *Dynamics of a Creole system*, New York: Cambridge University Press. Cf. également, M. Carayol et R. Chaudenson, 1976 : « Essai d'analyse implicationnelle du continuum linguistique créole-français à la Réunion », in Gabriel Manessy et Paul Wald (éd.), *Plurilinguisme : normes, situations, stratégies*, Paris : L'Harmattan.
4. Nous nous référons à la communication de Mohamed Miliani sur l'état des lieux de la situation linguistique de la langue française en Algérie, communication présentée lors de la visite du sociolinguiste français Robert Chaudenson à l'Université de Mostaganem, courant mars 2005.
5. Nous entendons par ce terme, l'ensemble des *productions bilingues* (interférences, emprunts, calques, mélange de codes, alternances codiques qui seraient produits par le groupe de jeunes étudiants algériens de licence de français), ces *productions bilingues* se situent entre deux pôles : l'un, initial, métissé de l'arabe algérien-français, et l'autre, final, monolingue du français parlé. Ces deux pôles correspondraient respectivement au profil linguistique initial et final du jeune étudiant préparant une licence de français.
6. Ici *modalité* est l'équivalent de mode.
7. Labov précise que « le but de la recherche linguistique dans une communauté doit être de découvrir comment les gens parlent lorsqu'ils ne font pas l'objet d'une observation systématique ; pourtant, nous ne pouvons obtenir de telles données que par le biais d'une observation systématique. », W. Labov, 1970: *The study of language in its social context*, Studium generale, p. 32. Traduit de l'anglais vers le français par Julie Auger.
8. L'établissement d'un inventaire provisoire nous a permis d'affiner nos hypothèses et de voir quels sont les déclencheurs de ces usages linguistiques métissés.
9. Voir notamment C. Blanche-Benveniste, C. Jeanjean, 1987 : *Le français parlé. Transcription et édition*, INALF.

10. C'est dire que pour ces chercheurs l'informateur privilégié est celui que l'enquêteur a appris à connaître avant de l'enregistrer.
11. Parfois l'enquêteur laisse le sujet s'exprimer librement et veille à ce que ce dernier ne fasse pas de digressions (il lui pose une question à thème orienté.)
12. Ce corpus collationne les réponses spontanées, enregistrées à micro caché, auprès des jeunes préparant une licence de français.  
*N.B. : Les énoncés en arabe algérien sont transposés selon l'API ; les passages en français sont écrits selon les règles ordinaires de cette langue. Cependant, certains syntagmes français marqués par l'usage algérien (ex : le terme « spécial » est rendu par « spicial » conformément à la prononciation effective.*
13. La mise en mots renvoie à la totalité des énoncés (métissé, purement algérien ou français) qui résultent de l'acte de l'opération par laquelle les facultés intellectuelles permettent au sujet de se rendre présents ces objets, intérieurs ou extérieurs.

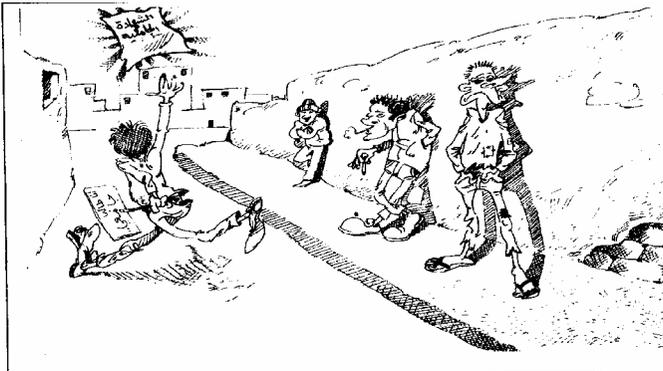
## Bibliographie

- Barillot, N. F. 2002. Etude sociolinguistique et intonative de l'alternance codique : arabe marocain/français - Thèse de doctorat. Université Paris 7.
- Benrabah, M. 1993. « L'arabe algérien véhicule de la modernité », in *Minorisation linguistique au Maghreb* (dirigé par F. Laroussi), Cahiers de Linguistique Sociale, Université de Rouen, SUDLA, pp. 33-44.
- Blanche-Benveniste, C. 1986, « La syntaxe et le français parlé », *Etudes de linguistique appliquée*, Paris, Didier, n° 63, pp. 16-22.
- Blanche-Benveniste, C. et al., 1987 : *Le français parlé. Transcription et édition*, INALF.
- Blanche-Benveniste, C. et al., 1990, *Le français parlé : études grammaticales*, Paris, CNRS, coll. « Sciences du langage », 292 p.
- Blanchet, Ph., 2000, *La linguistique de terrain, une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Bouchrit, A., 1987, « Discours alternatif arabe-français à Alger », *La linguistique*, vol. 23, n° 2, pp. 117-129.
- Calvet, L.-J. 1994. *Les voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris: Payot.
- Caubet, D. 2001. « Comment appréhender le codeswitching ? », in *Comment les langues se mélangent : codeswitching en francophonie*, Paris, Ed., L'Harmattan.
- Chaudenson R., Mougeon R., et Beniak E., 1992, *Vers une approche panlectale du français*, Paris : Didier Erudition.
- Derradji, Y. 2000. *La langue française en Algérie. Etude sociolinguistique et particularités lexicales*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Constantine.
- Elimam, A. 2003. *Le maghribi, alias « ed-daridja » : La langue consensuelle du Maghreb*. Oran, Ed. Dar El Gharb.
- Gumperz, J. J. 1982. *Discours stratégies* -Cambridge University Press. Traduction des chapitres 6 et 7 : « Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative ». Ed. L'Harmattan.

- Gumperz, J. J. 1989. « Sociolinguistique interactionnelle: Une approche interprétative » - Paris, L'Harmattan.
- Labov, W. 1972. *Sociolinguistique Patterns*, Philadelphie, University of Pennsylvania.
- Morsly, D., 1988. Le français dans la réalité algérienne. Thèse de doctorat, Paris V- Sorbonne.
- Myers-Scotton, C. 1992. «Code-switching as a mechanism of deep borrowing language shift and language Death», *Factual and Théorical Explorations with Special Reference to East Africa*, Mathias Brenzinger (éd.), Berlin-New York, Mouton de Gruyter.
- Myers-Scotton, C. 1993. *Duelling languages. Grammatical structure in codeswitching*, Oxford, Press.
- Myers-Scotton, C. et al., 1996. « Arabic and constraints on Code-switching, Current issues in linguistic» in *Perspectives on arabic linguistics*, pp.16-17.
- Myers-Scotton, C. 1997. « Codeswitching», in *The Hand-book of sociolinguistic*, Oxford, édition Florian Coulmas.
- Weinreich, U. 1953-68. *Languages in contact, findings and problems* - The Hague, Mouton & Co.
- Zaboot, T, 1989-1990, *Un code-switching algérien: le parler de Tizi-Ouzou*, Thèse de doctorat de linguistique (dir. Anne Lefèbre), Paris V-Sorbonne.

## Annexe

### Caricature



A. Fitas, Département d'Art plastique, Université de Mostaganem, mars 2006

<sup>1</sup>. Les passages en arabe algérien sont en gras, ceux en français en italique.